

Jean-Marc Lemelin

POST-SCRIPTUM

Antoine Rault
Le Démon de Hannah.
Albin Michel.
Paris ; 2009 (128 p.)

Créé à la Comédie des Champs-Élysées en septembre 2009.

Mise en scène : Michel Fagadau.

[p. 117].

« Ce qui est terrifiant, c'est moins le mal qui est en l'homme que le bien car c'est toujours au nom d'une certaine idée du bien que l'homme fait le mal. » [p. 99]

Nous ne connaissions pas l'existence de ce texte avant le 27 mars dernier, à la lecture d'un ouvrage de Claude Klein : *Le cas Eichmann. Vu de Jérusalem.* Gallimard nrf (La Suite des temps). Paris ; 2012 (272 p.) [p. 44 : note 4]. Présentée comme « dialogue philosophique et politique » [quatrième de couverture] et sous le signe de l'amour [même quatrième et p. 7 et 9], cette pièce se compose de deux actes, le premier comprenant trois scènes [p. 11-48] et le second, six [p. 49-115]. Il y a quatre personnages : Hannah Arendt, Martin Heidegger, Elfride¹ Heidegger, sa femme, et Heinrich Blücher, mari de Hannah [p. 10], toujours

¹ C'est l'orthographe adoptée par l'auteur, comme par plusieurs.

identifiés par leur seul prénom ; les didascalies y sont nombreuses, précises et pertinentes ; les costumes, l'éclairage et la musique sont prévus.

Sans préjuger de l'exactitude des dates, des gestes et des actes censés avoir eu lieu le 7 février 1925 et le 7 février 1950, le texte est biographique ou historiographique, sans être hagiographique ; il est littéraire, théâtral, mélodramatique ; il a le grand mérite de ne pas être pathétique. La mise en scène du début et de la fin se situe en même temps à Fribourg et à New York en 1950 ; Elfride et Heinrich n'y ont pas le beau rôle : la jalousie de l'une est égale au cynisme ou à l'amertume de l'autre ; cependant, selon la « victoire », Elfride serait le sujet et Hannah, l'anti-sujet, avec son anti-destinateur de mari. On est pour ou contre l'Allemagne.

Moins de deux ans après la mort de sa mère, malgré la maladie de son amie Hilde [p. 17], et sans doute à cause de l'infidélité de son mari avec Rose [p.]34-

36], mais pour une bonne cause juive et pour l'argent (qui manque), Hannah revient en Europe, où elle revoit Martin ; ils recouchent ensemble ; ensuite, ils discutent et se disputent, avant qu'Elfride ne s'en mêle, révèle toutes les mauvaises actions du petit trompeur et saute sur le lit de l'adultère [p. 107], la confrontation entre elle et Hannah ayant donné lieu à un double lapsus à savoir de qui Martin est le mari [p. 105-106]. Il est certes difficile à cet époux d'être l'objet de valeur et d'être à la fois un objet d'amour (le bien, Heidegger, le professeur : le penseur) et un objet de haine (le mal, Martin, le recteur : le nazi), surtout s'il y a aussi le menteur, le coureur² et l'antisémite. De l'Allemagne totalitaire à l'Amérique libérale, Heidegger ne peut pas triompher de Martin, pas plus que l'amour de la haine ou le bien du mal : à chacun son démon³ !

² « Une petite de dix-huit-ans... » à Brême [p. 42], « des petites étudiantes » [p. 70], « Elisabeth Blochmann – qui a été ta maîtresse elle aussi, je le sais » [p. 90] et « toutes les petites grues comme vous. » [p.105].

³ Martin est le démon de Hannah, mais Arendt est son propre démon, comme Socrate avait son démon...

Savyon Liebrecht
LA BANALITÀ DELL'AMORE
HANNAH ARENDT E MARTIN HEIDEGGER,
STORIA DI UN SENTIMENTO MAI SOPITO

storia di un amore inconcepibile
[quatrième de couverture]

*Traduzione dall'ebraico
di Alessandra Shomroni*

Titolo originale : *HaBanalyut shel haAhavah*

Edizioni e/o
Roma ; 2010 (144 p.)

PERSONNAGES

Hannah Arendt entre 18 et 27 ans et entre 44 et 69 ans

Martin Heidegger entre 35 et 44 ans et à 61 ans

Raphael Mendelsohn entre 20 et 25 ans

Michael Ben Shaked, fils de Mendelsohn, 30 ans

[p. 10]

Heidegger est toujours nommé par son seul patronyme, tandis que les autres le sont seulement par leur prénom.

LIEUX

Appartement de HA à New York en 1975

Chalet de MH en 1924

ACTE PREMIER

[p. 11-67]

(Onze scènes)

Décembre 1975, novembre 1924, février 1925

ACTE SECOND

[p. 69-106]

(Six scènes)

Juin 1929, février 1933, 1950, 1975

DEUX PROPOSITIONS POUR LE DÉBUT DE LA PIÈCE

[p. 107-110]

TROIS PROPOSITIONS POUR LE FINALE DE LA PIÈCE

[p. 111-114]

La banalité du mal

La banalité de l'amour

La banalité de la mort

MH et HA

Alors que notre fréquentation de l'œuvre de Martin Heidegger est vieille de quarante-cinq ans, celle de l'œuvre de Hannah Arendt - si on excepte *Condition de l'homme moderne*, ouvrage qui nous avait laissé indifférent, soupçonneux ou sceptique - ne date que de 2015, année de notre retraite, avec de très nombreuses lectures depuis : nous sommes donc tard venu à Arendt. Son ouvrage sur le totalitarisme ne nous avait pas attiré, sans doute parce que nous étions rebuté par la mise dans le même sac du nazisme et du bolchevisme, de l'Allemagne nazie et de l'URSS, bien que nous n'ignorions pas alors les crimes du stalinisme, sans pour autant établir de lien direct entre Marx, Lénine et Staline ; sa réputation pro-américaine nous choquait ; la « banalité du mal » n'était pas sans nous offenser, dans l'ignorance de l'existence de *La vie de l'esprit*. Nous sommes ainsi arrivé à Hannah Arendt par l'intrigue, l'anecdote, la biographie : sa relation à Martin Heidegger.

Nous distinguons Martin (la passion), Martin Heidegger (la peine) et Heidegger (la pensée) ; nous ne pensons pas que MH ait toujours été sain d'esprit, surtout de 1930 à 1945, entre ses traités et ses cahiers ; nous croyons que la politique nationale-socialiste (M le recteur) est davantage un lien au caractère, au tempérament ou à la personnalité (MH l'homme, la personne, l'individu : le « dividu », le sujet diviséⁱ - ou barré, clivé, schizé -, le sujet de l'inconscient) qu'à la philosophie (H le penseur).

Pas particulièrement porté à la « philosophie politique », à laquelle Arendt est habituellement - mais trop rapidement - associée, nous l'avons en quelque sorte redécouverte mais autrement qu'entrevue ou que prévue ; c'est bien ce qui ressort de notre « drame », où s'entremêlent ou s'enchevêtrent la philosophie, la politique et la littérature et où elle est mise en scène comme penseur ; elle a voix au chapitre : ni bon chic bon genre, ni politiquement correct... Certes, nous ne partageons point son idéal ou son idéalisme politique de la république, de la

fédération et du fédéralisme, mais son « conseillisme » nous interpelle (bien plus que son opinion de la désobéissance civile) ; nous ne considérons pas qu'elle échappe - positivement ou négativement - à la pensée de Heidegger, ni non plus qu'elle s'y réduise ; des *Origines du totalitarisme* à *La vie de l'esprit*, elle a su s'en démarquer mais aussi reconnaître sa dette (au moins dans une lettre à propos de *Condition de l'homme moderne*). Taminiaux, dans son parti pris manifeste, a tort, à notre humble - mais pas modeste - avis, comme bien d'autres qui ont cherché à opposer absolument ou totalement « la fille de Thrace » et « le penseur professionnel » ou la Juive et l'antisémite - que l'on soit Juif soi-même ou non ; une chose est certaine : Arendt est impossible ou impensable sans Heidegger, comme MH (le « païen ») l'est peut-être sans HA (la juive) ; faire la part des choses n'est pas sans prise de part.

ⁱ Il s'agit de la division par la différence sexuelle - qui n'est pas la simple différence (sexuée) entre les individus ou entre les sexes mais la différence dans le sexe (la pratique, l'orientation ou la désorientation sexuelle) de chaque sujet ou de chaque individu - ou par l'impossible du rapport sexuel, où se distinguent le sexe, le genre et la sexuation, selon l'objet, l'instance et le processus et selon l'imaginaire, le symbolique et le réel : différence aussi, par le langage (le temps, le récit, la généalogie), de l'homme et du monde. À ce sujet et à partir de Lacan, voir : Vincent Bourseul. *Le sexe réinventé par le genre. Une construction psychanalytique*. Éditions érès (Scripta : Collection de l'École de psychanalyse). Toulouse ; 2016 (232 p.) [3 tableaux : p. 188, 198 et 222]. Par ailleurs, l'individu, le couple ou le trio étant élargi par le (mi)lieu, tout cela pourrait ainsi convoquer la mission, la profession et la confession ou, voire, la vocation du sujet de l'énonciation...

JML/6 avril 2017